



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]
Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec.—Mercredi, 9 Décembre 1869. No. 10.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de Un Ecu pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du Journal pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le Journal d'Agriculture paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées Franco au

Journal d'Agriculture.

Le "Journal d'Agriculture" est imprimé et publié par Camille Lessier dans la maison en briques de H. J. Doherty coin nord des rues Canados et St. Hyacinthe.

LA FERME-MODELE.

—CO—

CHAPITRE II.

Ferme Allemande, — Plaisirs de la vie Agricole, — Apprentissage Agronomique, Concours de charrues, — Améliorations Agricoles.

—CO—

L'agronome, que j'appellerai désormais par son nom, M. de Morsy, est un de ces hommes qu'on ne peut rencontrer sans éprouver instinctivement le désir de se lier avec lui, tant la loyauté chevaleresque de son caractère, la bonté de son cœur, et jusqu'à l'élévation de son esprit éclatent dans sa physionomie, dans son ton, et dans son langage. Aussi, nos jeunes gens se sentaient-ils spontanément entraînés vers lui. Augustin surtout, plus impressionnable, plus expansif, plus affectueux que son cousin, oubliant qu'il ne connaissait M. de Morsy que depuis le ma-

tin, traitait l'agronome comme un de ces vieux amis avec lesquels on peut penser tout haut. Il parlait de ses impressions, de ses sentiments, de ses projets; et si parfois, au milieu d'une de ses saillies, il sentait une bouffée de rouge colorer ses joues, la retenue qu'il s'efforçait de garder un moment, disparaissait bientôt devant les manières cordiales et le laisser-aller plein de dignité de son hôte.

« Puisque vous aimez tant les aventures de voyages, mon cher Augustin, lui dit-il; il faut que je vous raconte celle qui m'a fait agriculteur; car je ne me suis pas toujours occupé de vaches et de charrues.

En sortant de l'école Polytechnique, j'embrassai la carrière des armes; mais bientôt, la monotonie de la vie de garnison et un passe-droit qui me piqua au vif, me firent à vingt-six ans renoncer à l'état militaire. Ne sachant que faire, complètement libre de mes actions, et possesseur d'une assez belle fortune, je